



Les Cahiers Ad Lucem



Une fontaine de jouvence
MARCEL PAGNOL · 1974 - 2024

N°2
Rentrée 2024
Trimestriel - 3,75 €



Sommaire

- p.3 **Editorial**
- p.4 **Portrait** *Le frère d'un berger*
- p.6 **Au souffle...** *des mots*
- p.8 **Regards croisés** *Des vers latins, des amis, du soleil !*
- p.10 **Portfolio** *Lumières d'enfance*
- p.12 **Hommage** *A la gloire de mon Père*
- p.14 **Récréation** *Abécédaire, Mot mystère*
- p.16 **Conseils de lecture** *Le lecteur est toujours un ami*
- p.18 **La vie de nos maisons** *Comme l'huile rousse de mes collines*

Directrice de la publication

Dominicaines de Fanjeaux

Rédactrices

Dominicaines de Fanjeaux

Création

Amélie de Jerphanion
pour Amélie Lundi - 06 64 36 06 93

Photos

Dominicaines Enseignantes du Saint
Nom de Jésus de Fanjeaux, D.R.

Mentions légales

N° ISBN : 978-2-955330524 . Dépôt légal à parution

Pour nous joindre :

Dominicaines Enseignantes du Saint Nom de Jésus de Fanjeaux
Saint Dominique du Cammazou
1, Chemin du Cammazou
11270 Fanjeaux
Tél. : 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org

Impression

Comeprint, Limoux

1895. « Je suis né à Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers », ainsi se présente Marcel Pagnol à la première ligne de *La Gloire de mon père*.

Fils d'un instituteur d'Aubagne, Pagnol « sent bon les vertus provençales, vertes comme les oliviers et parfumées de tout le thym des collines ». (Dom Calmels) Il sent bon les escapades à travers **les chemins de l'enfance** où le puissant soleil de juillet fait grésiller les cigales, où « **l'éloquence des collines** » annonce au petit écolier le « **parfum futur de Virgile** ».

Ce parfum, le parfum des Humanités, il aura tout loisir de le humer pendant ses années d'étude puis de professorat à partir de 1915.

Mais quand s'éloigne le chant des cigales, que le parfum de l'été n'est plus qu'un souvenir, le « **Molière provençal** » ne dépose pas sa plume. Car, lui qui s'intéresse au théâtre dès 1928, au cinéma en 1931, est élu à l'Académie Française en 1946, est aussi le « **mainteneur de la langue française** », le défenseur d'une citadelle assiégée.

Fils de Virgile et d'Homère, c'est à leur école qu'il a appris à penser, à regarder le fond des choses, à

comprendre la vie et à l'aimer. De sa terre natale, son hymne s'élève jusqu'aux étoiles et raconte ce monde créé par le Tout-Puissant, où tout a un sens, où « pas une cigale ne chante sans la permission de Dieu ».

Et c'est bien de Dieu qu'il s'agit en effet pour cet écrivain, réputé léger, mais qui se réconcilie avec la religion, avant de mourir en 1974, et sut si bien dans ses Sermons parler de Dieu, de ce Père, « qui n'aime rien tant que pardonner ».

Mais Septembre sonne : adieu, chant des cigales ! Adieu, parfum de l'été ! **Ouvrons Pagnol**. Savourons sa verve colorée. Que de cette source comme d'une **fontaine de jouvence**, jaillisse le fil d'or, vigueur et santé, sagesse pour nos enfants et ceux qui leur ressemblent ! ●





Le frère d'un berger

Sur les collines de Provence, dans les ravins de la Baume Sourne, au fond des gorges de Passe-Temps, j'ai suivi bien longtemps **mon frère Paul**, qui fut le dernier chevrier de l'Etoile.

Il était très grand, avec un collier de barbe dorée et des yeux bleus dans un beau sourire. Sorti d'une école d'agriculture, il avait choisi la vie pastorale.

Il dormait sur le gravier de la garrigue, roulé dans son manteau de laine. Il s'éveillait avec le jour, et son sommeil avait imprimé sur sa joue quelques grains de genièvre, ou le dessin d'un épi de lavande.

Il portait la grande houlette, et comme Ménélaque, il savait jouer de l'harmonica. Je l'avais acheté pour lui dans un bazar d'Aubagne. Il jouait de petits airs, ceux des chevriers de l'Etoile, de la Sainte-Baume ou de la Gineste, et qui lui étaient venus du fond des temps.

Ces petits concerts étaient d'une beauté magique, surtout les nuits d'été. **Tout le paysage y participait** : le silence brillant des étoiles, l'odeur du thym,

le tintement d'une clochette, la lime d'argent d'un grillon, et cet harmonica grêle et tendre enseignait enfin la musique à l'écho millénaire des roches bleues.

J'allais le voir souvent dans son royaume des garrigues : nul ne savait où il était. Je le cherchais, guidé parfois par le son lointain de l'harmonica, souvent au printemps par l'odeur du bouc, toujours **par ma tendresse fraternelle**, plus sûre qu'un pendule de sourcier.

Je lui apportais des choses des villes : une ceinture de cuir, une pipe, un couteau de berger.

Alors, pour me remercier, il me nommait les plantes, les sources, les étoiles ». (Préface de Pagnol à sa traduction en vers des *Bucoliques* de Virgile)

Marcel Pagnol ne nous livre-t-il pas ici son propre et véritable portrait, en miroir ?

De ces lignes émanent les traits de son âme.

Un grand respect, une profonde délicatesse sublimés par l'amour d'un frère.

Un amour des collines, du silence et de la grâce du firmament.

Un regard limpide qui, par-delà la rude écorce, entrevoit la beauté des réalités universelles : l'homme, sa vraie grandeur, la splendeur du monde, la force sans mots de l'amour fraternel, la simplicité du bonheur dont

la nature ne varie pas avec les siècles.

« Cette traduction en vers français des *Bucoliques*, continue-t-il, c'est celle du **frère d'un berger**, qui soigna le sabot du bouc, qui a cueilli toutes les plantes de Virgile et qui a vu monter la lune dorée à travers les branches de l'olivier » ●



Au souffle de ...



Au souffle des mots

L'esprit de Pagnol frémit et s'éveille ainsi qu'au petit matin il s'en allait sourire à la lumière.

Il part à la chasse aux mots comme l'on part à la chasse aux lièvres, aux papillons ou aux merveilles.

Son univers s'élargit à la mesure de ses

trouvailles fabuleuses.

« Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots ; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'autres font pour les timbres. J'adorais "grenade", "fumée", "bourru",

"vermoulu" et surtout "manivelle" : et je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre. Or, dans les discours de l'oncle, il y en avait de tout nouveaux et qui étaient délicieux : "damasquiné", "florilège", "filigrane", ou grandioses : "archi-épiscopal", "plénipotentiaire". Lorsque sur le fleuve de son discours, je voyais passer ces vaisseaux à trois ponts, je levais la main et je demandais des explications, qu'il ne refusait jamais. C'est là que j'ai compris pour la première fois que **les mots qui ont un son noble contiennent toujours de belles images** ».

Le « mot juste » ne suffit pas, encore faut-il la « tournure exacte ».

« Le passé composé, c'est un temps imprécis, médiocre, bête et mou. "Nous avons été réveillés par la fusillade"... "Nous avons été". Bon. Et alors ? L'histoire est finie avant d'avoir commencé. Tandis que : "Nous fûmes réveillés par la fusillade"... Tu vois ! Tu as dressé l'oreille. Tu attends la suite. **S'il veut revivre, le passé se doit d'être simple.** C'est la seule façon de le rendre présent. ». (Audouard raconte Pagnol)

Sa quête devient ardente, passionnée. Sur les remparts d'une citadelle en péril, Pagnol endosse un rôle sacré, celui de la défense et de l'illustration de la langue française :

« Nous ne sommes ni des rétrogrades ni des conservateurs. Nous sommes les **mainteneurs de la langue française**. Sabre au côté, nous avons toujours mis le français à l'abri de ses envahisseurs analphabètes. Nous sommes les protecteurs naturels du

mot juste et de la tournure exacte. Nous devrions avoir un budget supérieur à celui de l'Armée. Notre langue est une citadelle assiégée que nous avons toujours défendue contre l'invasion des barbares venus de tous les points cardinaux, par terre ou par mer, à pied ou à cheval. Et, si nous ne nous pressons pas, c'est exprès ». (Audouard raconte Pagnol) ●

“ Parce que c'est beau ! ”

« Je feuilletai les Morceaux choisis de la littérature française lorsque le hasard me proposa un poème de François Fabier. L'auteur parlait à son père, un bûcheron du Rouergue et lui promettait de n'oublier jamais : « Que ma plume rustique est fille de ta hache ». Cette transformation d'une cognée en plume me parut le comble de l'élégance poétique et je ressentis le frisson sacré de la beauté. Des larmes montèrent à mes yeux et je pénétrai dans le royaume de la poésie. Après avoir lu trois fois le chef-d'œuvre, je le sus par cœur. Lagneau qui m'entendait chuchoter s'inquiéta.

- C'est une leçon pour demain ?
- Non.
- Pour quand ?
- Ce n'est pas une leçon.
- Alors pourquoi l'apprends-tu ?
- Parce que c'est beau. »

Le temps des amours. Je suis poète.

Regards croisés

Des vers latins, des amis, du soleil !

Regards croisés sur un coin de terre : Virgile, Pagnol et du Bellay

En 1958, Pagnol publie sa traduction des *Bucoliques* de Virgile. Pourquoi les *Bucoliques* ?
La gloire de mon père livre la révélation faite, un jour, au petit garçon :

« Nous sortîmes du village : alors commença la féerie et je sentis naître un amour qui devait durer toute ma vie. Un immense paysage en demi-cercle montait devant moi jusqu'au ciel : de noires pinèdes séparées par des vallons allaient mourir comme des vagues au pied de trois sommets rocheux... De toute part, comme d'une mer de musique, montait la rumeur cuivrée des cigales » (...)

« Un parfum puissant s'éleva comme un nuage et m'enveloppa tout entier. C'était une odeur inconnue, une odeur sombre et soutenue, qui s'épanouit

dans ma tête et pénétra jusqu'à mon cœur. C'était le thym qui pousse au gravier des garrigues : ces quelques plantes étaient descendues à ma rencontre pour annoncer au petit écolier le **parfum futur de Virgile** ».

Le secret ? Des *Bucoliques* de Virgile s'élève ce chant d'amour pour la terre des pères, chant qui monte du cœur de tout homme, chant dont le cœur du petit garçon Pagnol a senti la puissance, lui le chanter de la Provence, amoureux de son coin de terre, sa « petite patrie ».

Ainsi chante **Virgile** :

« Reverrai-je jamais le pays de mes pères
et le faite de ma pauvre maison
couverte de chaume ?
Heureux si retrouvant mon royaume
j'y découvre quelques épis ».

Ainsi répond **Pagnol** :

« Si je revois un jour mon toit d'herbe
et de chaume,
et ce champ paternel qui m'était un
royaume,
je crains d'y voir fleurir la ronce et le
buisson ».

A travers les siècles se joint à leur voix un autre poète, Joachim du Bellay, dans le célèbre sonnet « Heureux qui, comme Ulysse » :

« Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
fumer la cheminée, et en quelle saison
reverrai-je le clos de ma pauvre maison
qui m'est une province et beaucoup davantage ? »

Un champ, une chaumière, un simple feu dans l'âtre, un coin de chez soi où « chaume » rime avec « royaume » : humbles réalités, embellies, magnifiées par l'amour de ceux qui les firent, qui les transmirent.

« Ces champs où nos pères et nos grands-pères ont enterré tant de courage et de patience » (*Manon des sources*, **Pagnol**), nous les aimons précisément à cause de nos pères. La patrie, c'est la terre de nos pères.

Pagnol raconte

« Dans un wagon-restaurant, un très gros monsieur que je ne connaissais pas mais dont la conversation me révéla qu'il était viticulteur, me regarda un moment d'un air fort sérieux et dit sans le moindre préambule : "Si vous aviez scandé le vers, vous auriez vu que *aeria* est un ablatif qui ne s'applique pas à *turtur* mais à *ulmo*".

J'ai corrigé mon erreur sans fausse honte, charmé d'apprendre qu'il reste encore, dans notre beau pays, un assez bon nombre de personnes qui, en sortant du bureau, du tribunal et de la vigne, lisent Virgile dans le texte et savent reconnaître un ablatif. » (Introduction à la traduction des *Bucoliques*)

Portfolio

Lumières d'enfance

L'enfance, un paradis perdu ? Loin de là ! Aucune trace de nostalgie brumeuse chez Pagnol, mais un jaillissement de reconnaissance, un regard d'amour pour ceux qui firent en lui cette patrie du cœur : l'enfance. Celle de Pagnol irradie.

« On est de son enfance comme on est d'un pays ».

Antoine de Saint-Exupéry

« Le monde change vite... Il y a une chose qui ne changera jamais : c'est l'amour des enfants pour leur mère et j'ai écrit ce livre pour **apprendre aux petites filles comment leurs fils les aimeront un jour** ».
Marcel Pagnol, *Le château de ma mère*



« Il y a des **cours de récréation** qui sont belles comme des grandes vacances ».
Marcel Pagnol



« **L'amitié**, ça rapproche tout, tout, tout ».
Marcel Pagnol



« Deux bons maîtres m'avaient appris la seule chose qui était la capitale, ils m'avaient appris le **désir d'apprendre** ».
Marcel Pagnol

« Ecoute, Marius, tu ne connais pas encore bien **les femmes**. Je vais te les expliquer. Les femmes, c'est fier et c'est délicat. On a beau ne rien leur dire, **ça voit tout, ça comprend tout, ça devine tout** ».
Marcel Pagnol, *Marius*

Hommage

A la gloire de mon Père ”

« Il me semble que Pagnol avait à un très haut point la piété naturelle, envers les siens, envers les hommes et les paysages du lieu où il a grandi. Pour en parler, il est ému et malicieux. La grande qualité de ses livres, très rare aujourd'hui, c'est qu'ils sont des œuvres de reconnaissance ». **Georges Laffly**

Augustine, Joseph, Paul, Oncle Jules... A chacun de nos pas au pays de l'enfance, nous retrouvons ces personnages familiers du petit Marcel.

C'est pour eux que l'écrivain, dramaturge, cinéaste, académicien déjà célèbre, compose ses *Souvenirs d'enfance*. Aventures rocambolesques, découvertes d'enfant, galéjades de collégien en vacances ? Non, « une simple chanson de piété filiale », préface Pagnol.

« Je haussais vers le ciel la gloire de mon père en face du soleil couchant ».

« Ils étaient mon père et ma mère de toute éternité et pour toujours ».

Bien plus ! Au pays de l'enfance, Pagnol « ... respirant, les yeux fermés, l'odeur brûlante de sa

Le saviez-vous ?

« La gloire » de son père, ce sont des bartavelles, tuées par Joseph Pagnol au cours d'une chasse mémorable.

patrie » devient chantre de la Provence. Sa plume inondée de soleil nous entraîne sur les sentiers de son pays.

« Il était bien joli, ce chemin de Provence, il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil au bord desquels se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématite et des oliviers centenaires ». (*La gloire de mon père*)

De la terre à Dieu, il n'y a qu'un pas.

La chanson de piété filiale s'élève et devient imperceptiblement hommage au Créateur :

« Dans le monde créé par le Tout-Puissant, tout a un sens, et tout se tient, et pas une cigale ne chante sans la permission de Dieu ». (*Manon des sources*)



Le fils de l'instituteur laïc, baptisé par sa mère à l'insu de son père, reconnaît la main de Dieu sur le monde.

Sous sa plume jaillissent des vérités d'une sagesse étonnante :

« Ce ne sont pas les bannières qui font la force d'une procession, ce sont les cœurs purs ; et même il y a quelque chose qui est encore plus précieux qu'un cœur pur : ce sont les cœurs purifiés ». (*Manon des sources*)

« Il faut regarder ses fautes bien en face, et demander pardon à Dieu : Il n'aime rien tant que pardonner ». (*Manon des sources*)

Mais toujours avec cette verve et cette santé si chères à Pagnol : il ne faudrait pas avoir l'air de se prendre au sérieux. Devant ses paroissiens qui s'inquiètent parce que la source ne coule plus, le curé de Pagnol s'indigne :

« - Il y en a qui sont inquiets pour le jardin, d'autres pour la prairie,

d'autres pour les cochons, d'autres parce qu'ils ne savent plus quoi mettre dans leur pastis ! Ces prières que vous avez la prétention de Lui faire entendre, ce sont des prières pour les haricots, des oraisons pour les tomates, des Alleluia pour les topinambours, des hosannah pour les coucourdes ! Allez, tout ça, ça ne peut pas monter au ciel, parce que ça n'a pas plus d'ailes qu'un dindon plumé ! » (*Manon des sources*)

Aussi son ami, **Dom Calmels**, écrit de lui : « Il sait parler de Dieu, donc il le connaît ». ●

Le saviez-vous ?

A l'occasion du tournage du film « L'Élixir du Père Gaucher » à l'abbaye de Frigolet, Pagnol rencontra Dom Calmels, père abbé Prémontré avec qui il noua une solide et profonde amitié.

Conseils de lecture

Il y a un charme de Pagnol. Ce charme a enchanté la France. On pourrait croire qu'il tient à un folklore méridional, à l'accent, au bistrot et à la partie de cartes. Mais non, il touche des Scandinaves, des Japonais.

Il suffit d'ouvrir les Souvenirs d'enfance : on y respire l'air odorant des garrigues, on sent le soleil qui dessèche et éblouit et, au retour des courses dans les collines, la glace d'une source cachée. Cela fait un beau décor, évoqué de façon ravissante. Mais ce qui fait la valeur de ces livres, c'est autre chose : un regard gai sur le monde et une grande tendresse ». **Georges Laffly**

Lecteurs, amis, anciennes, pourquoi ne pas ouvrir à nouveau *La gloire de mon père*, *Le château de ma mère* ?

On connaît bien le théâtre de Pagnol, qui comporte ses ombres et ses lumières, et que le cinéma a largement répandu en immortalisant les types de César, Marius, Fanny. Mais cherchons à dégager la silhouette d'un Pagnol moins connu.

Marcel Pagnol m'a raconté de **Raymond Castans**, *Audouard raconte Pagnol*, ou les *Confidences* de **Pagnol** livrent le personnage dans toute sa simplicité, sa verve, dans son travail, ses amitiés.

Avez-vous déjà lu ce recueil *Les sermons de Pagnol*, préfacé par son ami **Dom Calmels** ?

Si vous voulez découvrir la belle amitié qui unit Pagnol et l'abbé de Frigolet, lisez *L'académicien et le général* ou encore, *Rencontres avec Marcel Pagnol*, de **Dom Calmels**.

***La gloire de mon père*, *Le château de ma mère*,
Confidences, Marcel Pagnol
Marcel Pagnol m'a raconté, Raymond Castans
Audouard raconte Pagnol
Les Sermons de Marcel Pagnol
L'académicien et le général, Marcel Pagnol, Mgr
Calmels
Rencontres avec Marcel Pagnol, Norbert Calmels
Lettres de mon moulin, Alphonse Daudet**

Pourquoi ne pas ressortir de votre bibliothèque enfin les *Lettres de mon moulin*, d'Alphonse Daudet ? Ces savoureux récits, Pagnol s'y est retrouvé et les a faits siens en les adaptant au cinéma. ●



« Le lecteur - je veux dire le vrai lecteur - est presque toujours un ami. Il est allé choisir le livre, il l'a emporté sous son bras, et il l'a invité chez lui. Il va le lire en silence, installé dans le coin qu'il aime, entouré de son décor familial. » **Pagnol**

La vie de nos maisons

« Éternellement la science des maîtres passera dans le cœur des disciples, dans un grand silence attentif, comme cette huile rousse de mes collines, qui coule du pressoir dans la jarre par un long fil d'or immobile, sans faire de bulle, sans faire de bruit ». Marcel Pagnol

Puisse ce « **long fil d'or** » couler dans l'esprit de nos enfants, ceux d'aujourd'hui qui demain prendront notre relève, ceux de demain qui les suivront,

Puisse la Vérité, l'immuable et pérenne Vérité qui gouverne le monde depuis la nuit des temps, abreuver le cœur et l'intelligence de nos héritiers.

Après le départ de nos élèves en vacances, après les résultats aux examens d'Etat, enfants et sœurs refont leurs forces, physiques et intellectuelles. La Congrégation se réunit trois semaines à la maison-mère à Fanjeaux pour la retraite annuelle, les cérémonies de prises d'habit le 2 juillet et celles de profession le



4 août en la fête de Saint Dominique. Temps fort de travail et prière en commun, d'échanges et de réflexion sur l'œuvre à accomplir auprès des enfants : le « **long fil d'or** » doit être alimenté et enrichi sans discontinuer.

A l'horizon se profilent les Journées fanjuvéennes pour fêter l'anniversaire de notre installation à Fanjeaux : 1975-2025, un jubilé d'or qui rassemblera quelques milliers de sœurs et d'élèves pour



1. La congrégation dans la chapelle de Fanjeaux
2. Grâce aux dons, la chapelle de Cressia s'élève et s'embellit : la bénédiction a lieu ce 12 octobre.

entonner un grandiose Te Deum sous le ciel du Languedoc dominicain.

Mais nous avons besoin de votre aide ! Nos maisons et notre œuvre n'existeraient pas sans vous, bienfaiteurs inconnus, proches ou lointains.

Éternellement, la générosité des bienfaiteurs comblera le cœur des artisans, « *comme cette huile rousse de mes collines, qui coule du pressoir à la jarre par un long fil d'or, sans faire de bulle, sans faire de bruit* ». Pagnol ●



3. Un escalier de secours a vu le jour à Fanjeaux, ainsi que des dortoirs (4) à Couloutre, de nouvelles fenêtres à Goussonville (5), de nouvelles classes à Saint-Manvieu (6).





**Pagnol continuera de faire entendre,
autant qu'on lira le français, la chanson
d'une fontaine où l'eau coule vive et pure.
Nous irons souvent nous y rafraîchir. ”**

Georges Laffly



Dominicaines enseignantes de Fanjeaux
Saint-Dominique du Cammazou

1, chemin du Cammazou - 11270 Fanjeaux - 04 68 24 72 23
www.scholae-fanjeaux.org